



Session de formation
« Hospitaliers de l'Espérance ! »
Enseignement 2 :
L'Espérance nourrie par l'Écriture – Travail de groupe

Introduction : « Écriture, âme de la théologie »

L'an passé, en introduisant ce temps de lecture de l'Écriture Sainte, nous avons médité sur un point important du Concile Vatican II rappelant qu'« à Dieu qui se révèle est due l'obéissance de la foi » par laquelle l'homme s'en remet à Dieu dans la plénitude de ce qu'il est.¹ Nous avons pu ainsi comprendre le sens profond de la Révélation par laquelle Dieu se donne à l'homme, et il le fait d'une manière plénière et définitive dans l'acte de l'Incarnation. En Jésus tout est dit ! De plus, par l'œuvre de la Révélation, découvrant le mystère de Dieu, l'homme découvre la vérité de ce qu'il est et la réalité même de son accomplissement qui est en Dieu. En d'autres termes, la présence de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme est déjà pleinement donnée par la foi et à recevoir toujours dans le chemin de la vie de la vie de foi, avec l'aide de la grâce de Dieu.

Il nous faut cette année considérer un nouveau point important afin de saisir la raison de notre passage par la lecture de l'Écriture dans la pédagogie de nos sessions.

Dans la fidélité au Concile *Vatican II* et à la constitution *Dei Verbum*, réfléchissons quelques instants sur le fait que l'Écriture est comme l'âme de la théologie.

« La théologie sacrée s'appuie sur la Parole de Dieu écrite, inséparable de la sainte Tradition, comme sur un fondement permanent ; en elle aussi elle se fortifie, s'affermie et se renouvelle toujours, tandis qu'elle scrute, sous la lumière de la foi, toute la vérité qui se puise cachée dans le mystère du Christ. Les Saintes Écritures contiennent la Parole de Dieu et, puisqu'elles sont inspirées, elles sont vraiment cette Parole ; que l'étude de la Sainte Écriture soit donc pour la théologie sacrée comme son âme. »²

Ce qui est important de bien voir, lorsque l'on dit que « l'Écriture est l'âme de la théologie » c'est non seulement que l'Écriture est ce principe de vie fait lettre et de connaissance du mystère de Dieu qui se révèle ; mais également que la réflexion théologique, par laquelle l'Église entend s'édifier en conformité avec la Révélation de Dieu, est animée, informée par l'étude assidue de l'Écriture. Porteuse de l'unique et

¹ Cf Concile *Vatican II*, Constitution *Dei Verbum*, n° 5.

² *Dei Verbum*, n° 24. Dans le décret sur la formation des prêtres, *Optatam totius* n° 16, les pères conciliaires disent d'une manière très claire : « On mettra un soin particulier à enseigner aux séminaristes l'Écriture sainte, qui doit être comme l'âme de toute la théologie. (...) La théologie dogmatique sera exposée selon un plan qui propose en premier lieu les thèmes bibliques eux-mêmes. On montrera aussi aux séminaristes l'apport des Pères d'Orient et d'Occident pour une transmission et un approfondissement fidèles de chacune des vérités de la Révélation. »

même mystère de la Révélation de Dieu, Écriture et Théologie, Écriture et Tradition, se compénètrent et ne peuvent subsister l'une sans l'autre au cœur de l'Église, sous l'action de l'Esprit Saint.

« 'La Parole du Seigneur demeure pour toujours. Or cette parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé' (1P 1, 25 ; cf. Is 40, 8). Avec cette expression de la Première Lettre de saint Pierre, qui reprend les paroles du prophète Isaïe, nous sommes placés face au mystère de Dieu qui se communique lui-même par le don de sa Parole. Cette Parole, qui demeure pour toujours, est entrée dans le temps. Dieu a prononcé sa Parole éternelle de façon humaine ; son Verbe '*s'est fait chair*' (Jn 1, 14). C'est cela la bonne nouvelle. C'est l'annonce qui traverse les siècles, pour arriver jusqu'à nous aujourd'hui. »³

De ce qui vient d'être dit, il résulte qu'en prenant le temps de méditer un texte de l'Écriture, ou d'ouvrir une Bible et en considérant la véritable symphonie des textes, en fait on se retrouve face à la personne même du Verbe Incarné qui fait l'unité de l'ensemble de l'Écriture Sainte, par laquelle Dieu vient dialoguer avec l'humanité. La première alliance vient nous préparer à accueillir le Messie de Dieu, le Seigneur Jésus, alors que la nouvelle alliance nous donne de vivre dans la plénitude de la connaissance du mystère de Dieu et du mystère de l'homme.

« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. »⁴

En faisant un pas supplémentaire, on peut rapporter au mystère de Jésus la réalité de l'Écriture. De même que Jésus est proclamé vrai Dieu et vrai homme, et que donc la nature humaine de Jésus nous conduit à la réalité de la nature divine de la personne du Verbe Incarné, la lettre de l'Écriture Sainte est porteuse d'un sens spirituel que l'on peut approfondir en lisant l'Écriture Sainte dans l'Esprit Saint et la Tradition vivante de l'Église.

« 115 Selon une ancienne tradition, on peut distinguer deux *sens* de l'Écriture : le sens littéral et le sens spirituel, ce dernier étant subdivisé en sens allégorique, moral et anagogique. La concordance profonde des quatre sens assure toute sa richesse à la lecture vivante de l'Écriture dans l'Église :

« 116 Le *sens littéral*. C'est le sens signifié par les paroles de l'Écriture et découvert par l'exégèse qui suit les règles de la juste interprétation 'Tous les sens de la Sainte Ecriture trouvent leur appui dans le sens littéral' (S. Thomas d'A., s. th. 1, 1, 10, ad 1).

« 117 Le *sens spirituel*. Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte de l'Écriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes.

1. Le sens *allégorique*. Nous pouvons acquérir une compréhension plus profonde des événements en reconnaissant leur signification dans le Christ ; ainsi, la traversée de la Mer Rouge est un signe de la victoire du Christ, et ainsi du Baptême (cf. 1 Co 10, 2).

2. Le sens *moral*. Les événements rapportés dans l'Écriture peuvent nous conduire à un agir juste. Elles ont été écrites " pour notre instruction " (1 Co 10, 11 ; cf. He 3 – 4, 11).

³ Benoît XVI, Exhortation Apostolique post synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n° 1.

⁴ He 1,1-2 ; « Rappelez-vous que c'est une même Parole de Dieu qui s'étend dans toutes les Écritures, que c'est un même Verbe qui résonne dans la bouche de tous les écrivains sacrés, lui qui, étant au commencement Dieu auprès de Dieu, n'y a pas besoin de syllabes parce qu'il n'y est pas soumis au temps. » St Augustin, Psal. 103, 4, 1, cité par le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 102.

3. Le sens *anagogique*. Nous pouvons voir des réalités et des événements dans leur signification éternelle, nous conduisant (en grec : *anagoge*) vers notre Patrie. Ainsi, l'Église sur terre est signe de la Jérusalem céleste (cf. Ap 21, 1 – 22, 5). »⁵

Ces éléments sont importants à garder en mémoire lors de l'étude d'un texte biblique.

Deux textes de saint Paul

Pour nourrir notre Espérance, nous allons lire deux textes de saint Paul, l'un venant de la première lettre aux Corinthiens, le deuxième de la lettre aux Éphésiens⁶.

« Sagesse du monde et Sagesse enracinée dans la foi chrétienne » (1Co 1,17 – 2,16)

Il semble que Paul arrive à Corinthe à la fin de l'hiver 50-51. Dès son arrivée, il entre en relation avec deux juifs arrivés d'Italie, Priscille et Aquilas, riches commerçants qui ont fait prospérer un artisanat et un commerce de toiles à Corinthe puis à Éphèse. Paul travailla chez eux tout en intervenant chaque Sabbat à la synagogue (cf. Ac 18,2-4). Lorsqu'arrive Silvain et Timothée, il se consacra entièrement à l'annonce de l'Évangile.

Assez rapidement, se développe une communauté composée en grande partie de Grecs et de chrétiens d'origine païenne, de milieux plutôt humbles (1Co 1,26-29). Il y a aussi des fidèles d'origine juive (1Co 1,22-24). Formée de croyants de plusieurs provenances, cette communauté aura quelque peine à vivre en communion effective : il y aura des tensions entre Juifs et Grecs (1Co 12,13), entre esclaves et hommes libres (1Co 7,21-23 ; 12,13), entre hommes et femmes (1Co 11,3-15), entre possédants et non possédants (1Co 11, 22).

Pour nous aujourd'hui, en tant que membres de l'Ordre, cette lettre est d'une grande actualité. Elle nous permet de saisir les différents problèmes que peuvent traverser les différentes communautés chrétiennes et donc, de ce fait, notre Ordre. Une question peut alors se poser : qu'est-ce qui peut faire l'unité, la communion de cette communauté ? Saint Paul en donnera lui-même la réponse :

*« Il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. »*⁷

N'est-ce pas cela l'Espérance dont nous sommes appelés à être les témoins par notre vie de membre de l'Ordre, tant dans les œuvres que dans notre quotidien ! En fait, il s'agit d'un véritable chemin de conversion au Seigneur Jésus auquel nous sommes appelés, non pour faire vivre une structure aussi belle soit-elle, mais pour être des saints marchant à la suite de Jésus, « pour la Gloire de Dieu, la Paix du monde et le bien de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem »⁸.

⁵ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 115-117.

⁶ Pour présenter ces textes, je m'appuie essentiellement sur : Introduction à la Bible – Édition nouvelle, *Le Nouveau Testament* sous la direction de A. Georges et P. Grelot, Vol. 3, *Les lettres apostoliques*, Desclée, 1977, p. 51-81 et 167-182. Ce livre sera parfois cité textuellement.

⁷ 1Co 3,21-23.

⁸ « Conformément à ses traditions séculaires, l'Ordre a pour fins de promouvoir la gloire de Dieu et la sanctification de ses membres au moyen de la *Tuitio fidei* et de l'*Obsequium pauperum*, notamment envers les pauvres et les malades,

Introduction au texte : 1Co 1,17 – 2,16

Si la première lettre aux Corinthiens n'a pas vraiment de plan, on peut dire que Paul réagit à des nouvelles qu'il reçoit de la communauté et qu'il répond à différentes questions ce qui l'ouvre à aborder différents sujets. Paul mêle dans son texte des considérations théologiques et des conseils pratiques. La réflexion théologique nourrit et éclaire la vie pratique. Inversement, la vie pratique appelle une réflexion théologique afin qu'elle soit pleinement chrétienne.

La lettre débute par une salutation et une action de grâce. Cette dernière est importante car elle introduit en quelque sorte le thème de la lettre. Les Corinthiens, comblés de richesse, de parole et de connaissance ne manquent d'aucun charisme. Dieu les a appelés à la communion de son Fils.

« Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous. Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. »⁹

Tout est dit et pourtant tout est appelé à être mis en œuvre par une conversion au Christ en accueillant la Sagesse de Dieu toujours plus en profondeur dans notre vie.

Puis, Paul part d'un fait : différents groupes religieux se donnent des chefs de file. C'est alors que Paul invite à revenir à l'essentiel : la personne de Jésus-Christ qui est un et conduit à l'unité. C'est alors que l'apôtre traite de la Sagesse de Dieu. Le langage de la Croix, folie de la prédication, met à l'épreuve la sagesse du monde. Le Messie crucifié est scandale pour qui réclame un signe, tel le Juif, et folie pour qui cherche la sagesse humaine, tel le Grec. Mais ce langage unique est puissance et sagesse de Dieu pour tous les appelés. Ainsi, Paul, qui a prêché à Corinthe un Jésus Christ crucifié, enseigne aux chrétiens à chercher la Sagesse de Dieu qui reste un mystère caché mais pleinement révélé en Jésus.

C'est pourquoi, membres de l'Ordre de Malte, il nous faut revenir inlassablement à la personne de Jésus. En étant dans une authentique attitude de chercheurs de Dieu, nous pourrions non seulement monter vers lui mais aussi rechercher avec lui dans le monde le chemin qui conduit au Père. Ainsi, par notre participation effective aux œuvres, se nourrit notre Espérance !

« Hymne manifestant le plan divin de salut » (Ep 1,3-14)

La lettre aux Éphésiens pose de nombreuses questions que nous ne pouvons développer dans le cadre de cet entretien. Traditionnellement, elle est considérée comme étant une épître de la captivité. On peut la dater sensiblement entre 60 et 70.

Les versets que nous allons lire sont une hymne à la louange de Dieu. Comme un véritable refrain, nous trouvons par trois fois la mention de la « Louange de la Gloire de Dieu ». Peut-être que l'apôtre veut

au service du Saint-Père. » (Charte Constitutionnelle de l'Ordre Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, 3 sept 2022, Article 2 : *Les fins de l'Ordre*, § 1.

⁹ 1Co 1,4-9.

rappeler que toute notre vie doit une louange à la gloire de Dieu le Père. En d'autres termes, la vie du fidèle du Christ est appelée à être liturgique ! Rappelons-nous les mots forts de la lettre aux Romains :

« Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. »¹⁰

En tant que membre de l'Ordre de Malte, nous ne pouvons que faire mémoire du fait que toute nos actions, toutes nos œuvres au service de nos seigneurs les pauvres et les malades sont non pour nous mais pour la plus grande Gloire de Dieu, ainsi que nous le prions chaque jour dans la prière quotidienne des membres de l'Ordre.

Quoiqu'il en soit, cet hymne est en quelque sorte le résumé de toute l'épître et nous ouvre donc aux différents thèmes qui seront développés : élection, délivrance, don de la connaissance, réunir tout l'univers sous un seul chef, le Christ, héritage promis, le sceau de l'Esprit.

Proposition d'un bref commentaire de cet hymne de Bénédiction

Toute bénédiction que nous offrons au Père retourne à Lui par le Fils dans l'Esprit Saint. D'ailleurs les premiers versets du texte sont trinitaires.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. »

Remarquons que saint Paul ne demande rien, il se met dans une attitude filiale en reconnaissant que Dieu est à l'origine de toute grâce. Cela doit nous conduire, en tant que Chevaliers et Dames de l'Ordre, à prendre conscience que tout le bien que nous faisons par la médiation des œuvres prend sa source dans la bonté infinie du Père. Nous ne faisons que manifester concrètement combien le Père veille sur ses enfants et ne les abandonne pas. Cela doit nourrir notre attitude du cœur et nous recentrer sur l'essentiel dans les œuvres : c'est le Seigneur Jésus que nous servons et c'est lui que nous manifestons !

« Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. »

Ce verset étonnant nous montre la réalité du dessein de Dieu qui n'est pas une prédestination arbitraire mais une finalité de l'humanité entière qui est élue dans le Christ. D'ailleurs, Jésus le dira lui-même lorsqu'il dira :

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. »¹¹

En d'autres termes, on peut dire que l'élection est un mystère d'amour et non une sélection sur le mérite. Le dessein de Dieu ne peut être compris que dans l'Amour qui nous est pleinement révélé dans le Fils Incarné. C'est pourquoi il nous faut contempler Jésus pour saisir dans une connaissance intérieure le mystère de Dieu qui veut depuis toute éternité que nous soyons saints comme lui-même est saint¹².

¹⁰ Rm 12,1

¹¹ Mt 25,34.

¹² Cf Lv 19,2 ; Mt 5,48.

Pour cela, dans un Amour gratuit, Dieu nous adopte dans le Christ afin de nous rendre bon. Tout le mystère de la grâce agissante de Dieu est ici manifesté. Ce que Jésus est par nature, Fils bien-aimé du Père, nous le devenons par grâce. Il en résulte que dans les œuvres de l'Ordre, c'est le Seigneur Jésus que nous portons, c'est lui qui agit. Nos œuvres sont des œuvres de miséricorde qui prennent leur source dans le Cœur de Dieu. Cela donne une dimension infinie à ce que nous faisons.

« Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. »

En fait, le plan de Dieu est une récapitulation dans le Christ. Cela veut dire que tout l'univers, toute l'œuvre du créé, est réordonné sous le Christ, tête du Corps qu'est l'Église. Le Seigneur Jésus est vraiment le Maître, le centre de l'histoire car *« C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. »*¹³

Cet hymne se termine par le don du sceau de l'Esprit qui, en quelque sorte, scelle en nous la filiation promise et accomplie en Jésus. Ce qui nous garantit l'héritage promis dès avant la fondation du monde. Par la grâce de notre baptême nous sommes devenus enfants de Dieu et participant de la vie divine, de la communion trinitaire.

Il en découle que les missions que nous remplissons en tant que membres de l'Ordre de Malte sont en quelque sorte la prolongation des missions accomplies par la Trinité Sainte dans l'économie du salut. En nous penchant, en soignant, en aidant, nous sommes la prolongation de l'œuvre de salut apporté par Jésus. En témoignant de l'Amour et le fait que nos seigneurs les pauvres et les malades sont précieux à nos yeux nous manifestons la force d'amour de l'Esprit Saint. Les œuvres de l'Ordre ont de fait une dimension théologique !

Dans une authentique symphonie trinitaire, si on résumait ce qui vient d'être dit au sujet de cet hymne de la lettre aux Éphésiens, il est possible d'affirmer que saint Paul nous élève à la contemplation de l'histoire du salut, dans le regard même de Dieu. Cela lui donne de pouvoir attribuer aux Personnes divines des missions qui leur sont propres, tout en sachant qu'elles s'appellent mutuellement.

- Du Père vient l'élection
- Par le Fils nous sommes rachetés, adoptés, récapitulés pour être offerts au Père
- Dans l'Esprit nous sommes marqués vivifiés, orientés vers l'héritage promis.

Cette contemplation que saint Paul nous livre vient nourrir notre Espérance.

*« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. »*¹⁴

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Conventuel a.h.

¹³ Jn 1,3

¹⁴ 1Jn 3,2-3